

**Cinéma.** Budget, financement, diffusion : une véritable course d'obstacles vue par Jean-Marie Villeneuve et Jonathan Trullard. Retour d'expériences.

# Production : deux réalisateurs pour un coup de gueule

Rencontre avec Jean-Marie Villeneuve, le réalisateur de *Tout est faux*, projeté vendredi dernier à l'Eden à La Ciotat. Long métrage très apprécié par la critique et réalisé avec 3 500 euros. Le Breton est accueilli par Jonathan Trullard, qui a programmé son film ; ce dernier est le réalisateur de la série à la fois drôle et curieuse *Arrête ton cinéma*. Entretien croisé avec ces protagonistes du cinéma, à la recherche de producteurs et de financements pour poursuivre leurs œuvres respectives.

**Réaliser un film avec quelques milliers d'euros, comment fait-on ?**

**Jean-Marie Villeneuve :** De manière générale, je n'ai pas de frais en dehors des acteurs, des repas de midi (6 repas pour 4 personnes) - on mange des pâtes - et l'achat de cassettes DV. Pour réunir les fonds, j'ai fait appel au site de crowdfunding « kiss-kiss bank bank » sauf qu'à l'exception de 10 euros peut-être, la somme est venue de mes collègues et amis. C'est une expérience que je ne referai plus. Après, j'ai déboursé 1 500 euros en plus pour faire la copie DCP (numérique), louer le cinéma à Paris pour l'avant-première, envoyer des candidatures à la Quinzaine des réalisateurs et à la Semaine de la critique (150 euros chaque), l'abonnement à Vimeo...

**Jonathan Trullard :** En ce qui me concerne, là, j'ai arrêté de tourner. Je cherche toujours des financements pour produire *Arrête ton cinéma*.

**J.-M.V. :** Mais tu ne peux pas tourner seul ? En faisant le son, avec une caméra ?

**J.T. :** Non, le parti pris c'est d'être à l'écran, donc il faut deux cadres et du son. L'idée c'est de voir l'équipe technique dans le champ, dans cette errance.

**L'absence d'argent crée des tensions dramatiques avec les techniciens**

(Jonathan Trullard)

**J.-M.V. :** Juste quatre, c'est pas grand chose, c'est 400 euros par jour.

**J.T. :** C'est le budget d'un épisode d'*Arrête ton cinéma* en comptant la post-production ! Ceux qui te disent que tu peux faire du cinéma sans argent, c'est faux. Il faut toujours de l'argent. L'absence d'argent crée des relations dramatiques avec les techniciens, beaucoup de tensions. Le travail de création, sur le son, le montage demandent un temps monstrueux et il est peu ou pas payé. C'est pas possible.



Jonathan Trullard, auteur de la série « Arrête ton cinéma », avec Jean-Marie Villeneuve, venu à La Ciotat présenter son long métrage « Tout est faux ». PHOTO S.F.

**J.-M.V. :** Je ne veux plus être dépendant des gens, je préfère faire tout, tout seul. Le pire, pour moi, serait d'essayer de faire un film « intermédiaire », il vaut mieux afficher une précarité absolue, c'est un choix esthétique revendiqué.

**J.T. :** Moi j'aime bien le regard du graphiste, du cadreur, du technicien. Le travail en équipe.

**J.-M.V. :** On te dit que tu peux faire un film, mais on fait tout pour que tu ne puisses pas exister. Quand tu fais un film, pour avoir un distributeur, celui-ci va te demander l'agrément du CNC (important pour

le financement de la campagne de pub, affichage, etc.) mais pour cela il faut au préalable passer par un producteur agréé par le CNC ! Sinon le film ne peut pas exister.

L'autre réalité c'est que, sans accompagnement, tout t'échappe. Tu te fais doubler par ceux qui ont été financés... Si tous les films subventionnés ne passent plus, c'est l'industrie elle-même qui s'écroule...

**Et du côté des chaînes de télévision, qui produisent ou coproduisent beaucoup de métrages ?**

**J.T. :** J'ai fait beaucoup de demandes auprès des chaînes, je présente la série via un dossier et, à chaque fois, elle n'est « pas assez ». Pas « assez patrimoniale » ; « pas assez axée sur les stars » ; « pas assez grand public »... Bref « pas assez ».

**J.-M.V. :** On peut faire un film tout seul, avec 10 000 euros par exemple. On peut toujours les trouver si on est vraiment passionné. Mais on peut mourir avec son film, contrairement à un peintre qui fait sa toile, une fois qu'elle est faite elle existe. Et même si je fais un beau film, un très bon film, il peut ne rien se pas-

ser, la qualité n'est pas un critère. Un film comme *Tout est faux*, si j'avais dû payer tout le monde j'en aurais eu pour 200 000 euros...

**Il semble exister deux vies parallèles pour les métrages, en salles et en festivals, comment vous situez-vous par rapport à ces deux sphères ?**

**J.T. :** Je n'ai pas essayé de candidater. Pour l'heure le plus important pour moi, c'est de tourner.

**« Je me suis entendu dire : "Tu devrais aller aux Etats-Unis..." »**

(Jean-Marie Villeneuve)

**J.-M.V. :** J'ai fait acte de candidature pour Cannes. Histoire de le faire. En sachant que j'avais une chance sur 100, et encore... Chaque année j'envoie un court, quelque chose au festival des Courts de Clermont-Ferrand. Sans jamais avoir été sélectionné. Les seules sélections je les ai eues dans des petits festivals à l'étranger... On voit d'ailleurs ici de moins en moins d'ovni, parce que les financements français ne le permettent plus. Je me suis même entendu dire : « Tu devrais aller aux Etats-Unis... »

**Il existe encore des producteurs indépendants en France.**

**J.T. et J.-M.V. :** Oui, on nous oriente toujours sur les mêmes, comme Sylvie Pialat, [la productrice du film césarisé *Timbuktu*. Ndlr]... mais ils ne sont qu'une petite poignée.

**Et le numérique, c'est une chance, une possibilité parmi tant d'autres ou une réelle avancée ?**

**J.-M.V. :** Le numérique, c'est magique !

**J.T. :** Nous l'utilisons de bout en bout jusqu'à la post-production.

**J.-M.V. :** On peut tout travailler avec, à l'exception du son qui demande un traitement spécial pour le cinéma. Mais sinon, oui, c'est magique.

**Et concernant la diffusion, justement en numérique, hors cinéma ?**

**J.T. :** Pour se faire connaître, montrer notre personnalité, notre travail, c'est devenu indispensable, mais après...

**J.-M.V. :** *Tout est faux* sera bientôt sur la VOD d'UniversCiné. C'est important d'être référencé. Mais combien de personnes iront le voir ? Et puis, à ce jour, je n'ai aucune ouverture vis-à-vis des producteurs pour mon prochain long...

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN FOURNIER